

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

La culture entre démocratie et totalitarisme,
L'apport de Théodore Adorno.

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

8 octobre 2019

La culture entre démocratie et totalitarisme, L'apport de Théodore Adorno.

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Le citoyen des démocraties occidentales actuelles est-il vraiment libre de ses pensées et de ses choix. Participe-t-il activement aux débats culturels et politiques ? Ou l'idéologie capitaliste et libérale sur laquelle reposent nos sociétés modernes l'a-t-elle réduit à la figure d'un simple consommateur passif, incapable de remettre en question le système établi ? Quel est son rôle dans une Europe qui, de plus en plus souvent, voit l'accession de partis politiques extrémistes prônant des idéologies de haine et de violence à la tête des gouvernements élus démocratiquement ?

Ces questions sont très complexes et n'appellent pas une réponse univoque. Cependant, aborder le travail du philosophe et sociologue allemand Théodore Adorno (1903-1969) nous permettra de mettre en avant des similitudes entre les maux qui touchent les sociétés européennes du 21^e et ceux qu'elles ont connus dans le passé. Comme nous l'analyserons ci-dessous, la réflexion philosophique et théorique

d'Adorno se construit autour de l'idée que toutes les démocraties qui se développent sur le principe de la Raison, concept hérité du siècle des Lumières, portent en elles les germes du totalitarisme. Le philosophe insistera particulièrement sur le rôle fondamental que jouent la Culture et l'Éducation dans la domination aliénante des masses. Nous verrons également que l'accès à la Philosophie et la formation à une pensée critique, orientée vers la société, constituent les moyens par lesquels les individus peuvent s'émanciper des régimes totalitaires.

Théodore Adorno : L'émancipation de l'individu par la pensée critique

La production intellectuelle d'Adorno est particulière car elle ne se présente pas sous la forme d'un corpus d'œuvres littéraires homogènes, qui permettrait au lecteur de suivre l'évolution des pensées du philosophe de manière logique et chronologique. Bien au contraire, elle se présente de manière fragmentaire et est souvent incomplète. Cet anti-systématisme est délibéré car le philosophe ne souhaite pas donner au lecteur « la satisfaction d'un argument terminé parce que c'est le moyen même par lequel nous sommes dominés »¹. Il place ainsi, d'emblée, le lecteur au cœur même de son argument philosophique qui se caractérise par la volonté de former les individus à une pensée critique.

Théodore Adorno est le cofondateur, avec Max Horkheimer (1895-1973), d'un mouvement de pensée pluraliste, d'inspiration marxiste, né dans l'Allemagne des années 30, appelé l'*École de Francfort*². Des intellectuels venus d'horizons différents s'y regroupent pour penser ensemble

l'avenir du pays, qui est alors marqué par le développement d'un antisémitisme de plus en plus violent, véhiculé par des idéologies fascistes. Lorsque le national-socialisme arrive au pouvoir, une grande partie des membres de l'École de Francfort sont contraints de fuir le régime et s'exilent notamment aux États Unis³.

C'est en Californie, non loin des plateaux de cinéma hollywoodiens, qu'Adorno coécrit avec Marx Horkheimer l'un de ses ouvrages théoriques les plus importants (publié à Amsterdam en 1947): *Dialektik der Aufklärung* traduit en français par *La dialectique de la Raison*⁴. Les deux intellectuels considèrent que l'idéologie capitaliste et son système de standardisation des produits mène inéluctablement au totalitarisme. Le régime fasciste est l'un des pires exemples que les sociétés fondées sur le capitalisme, ou « sociétés administrées »⁵ comme les nomme Adorno, peuvent produire.

Ainsi, Adorno compare le phénomène de starification issu de l'industrie du cinéma avec celui du culte des leaders charismatiques qui caractérisent les régimes totalitaires⁶. Tous deux, stars ou chefs, participent à l'affirmation du « Principe d'identité »⁷. Ils incarnent une sorte d'idéal, de modèle auquel les peuples s'identifient. Ils apparaissent donc aux yeux d'Adorno comme faisant « l'objet d'un culte passionnel, fondé sur la privation de toute capacité de réflexion et de critique »⁸. Plus que le cinéma c'est la culture toute entière qui est aliénée. Adorno parle d'une véritable « Industrie culturelle » (« *Kulturindustrie* »)⁹ qui, grâce à l'essor des techniques et le développement des médias de masse et leur rationalisation¹⁰, domine la vie entière des gens :

*La technologie de l'industrie culturelle n'a aboutit qu'à la standardisation et la production en série, en sacrifiant tout ce qui faisait la différence entre la logique de l'œuvre et celle du système social*¹¹.

Parce qu'elles sont aussi standardisées, les productions artistiques et culturelles (films, œuvres d'art, musiques, pièces de théâtre, etc.) deviennent des objets de consommation et ne se différencient plus d'un moteur de voiture ou d'une boîte de conserve. C'est le principe de répétition (la création en millions d'exemplaires du même objet, avec la même couleur et la même forme) qui crée l'aliénation des individus à travers un phénomène d'accoutumance aux normes¹². Selon Adorno, cette routine consumériste, pauvre de contenus intellectuels, plongent les personnes dans une forme de léthargie. Incapables de construire une pensée critique ils ne peuvent plus participer à la vie sociale et politique. Cette répétition ou standardisation des mentalités et des objets provient de la raison et de la rationalisation des techniques et technologies. Or, pour Adorno et Horkheimer « la Raison est totalitaire »¹³. Pour comprendre cet argument les deux philosophes mettent en évidence le problème historique lié à l'interprétation du terme de « Raison ». La traduction littérale du titre allemand *La dialectique de la Raison* est *La Dialectique des Lumières*¹⁴.

Le siècle des Lumières (XVIIIe siècle) voit en effet le triomphe du concept de la Raison. Elle devient le moyen de dominer la nature et les « Mythes »¹⁵ (ce qui relèvent du non rationnel comme les religions et les croyances). Selon Adorno cette conception est à nuancer car il existe un rapport subtil entre la Raison et le Mythe. Chacun existe à l'intérieur de l'autre : la Raison contient des Mythes (le mythe du progrès ou de la science) et les

Mythes, qui sont une construction humaine et mentale, se forment obligatoirement sur une forme de raison. Par conséquent :

*La dimension dialectique de sa pensée consiste, non pas opposer les lumières au mythe, la démocratie et le fascisme, mais au contraire à comprendre la dimension fasciste éventuellement présente dans les Lumières, dans la démocratie, ou la dimension éventuellement aussi rationnelle, moderne du fascisme*¹⁶.

Pour Adorno, la Raison, telle qu'elle naît au XVIII^e siècle, est à comprendre comme synonyme d'« émancipation intellectuelle »¹⁷. Autrement dit, il considère que les penseurs des Lumières ont utilisé la Raison pour contester, critiquer et se libérer des idéologies qui dominaient leur temps. Le problème fondamental de nos démocraties capitalistes réside, selon le philosophe, dans le fait qu'elles n'ont pas su comprendre le sens libérateur et intellectuel de la Raison des Lumières. Elles ont utilisé la Raison, non pas comme un moyen de critiquer et de penser la société mais, comme un moyen de la formater, de la standardiser à travers la rationalisation des techniques. En utilisant une Raison « anti-Lumières » elles mènent irrémédiablement à la création du totalitarisme.

En 1964, Adorno réactualise les théories qu'il développe dans *La dialectique de la Raison*. En effet, les sociétés européennes d'après-guerre connaissent de profondes mutations. Calquées sur le modèle américain, elles voient la marchandisation croissante de tous les pans d'existence des individus. Ainsi, la toute nouvelle sphère des loisirs devient un lieu de plus où les masses sont invitées à consommer. Télévision, radios,

cinéma et autres médias introduisent l'idéologie capitaliste dans l'intimité des foyers. Les individus sont considérés comme des masses abruties¹⁸. Ils sont réifiés¹⁹ c'est à dire qu'ils deviennent eux-mêmes des objets de consommation dont le système tire toujours plus de profit : *Les masses ne sont pas la mesure, mais l'idéologie de l'industrie culturelle (...)*²⁰.

De retour en Allemagne, Adorno participe à la dénazification de la société d'après-guerre. L'éducation, à entendre dans son sens le plus large²¹, est l'un des enjeux majeurs de la reconstruction du pays car elle entretient des liens étroits avec la sphère politique²². En effet, selon Adorno, elle devrait idéalement former les citoyens à la pensée et à la liberté.

A travers son essai « Education après Auschwitz », diffusé en 1966 à la radio, le philosophe constate que les systèmes éducatifs de nos sociétés démocratiques n'échappent pas aux dérives totalitaires du capitalisme²³. L'éducation a eu un rôle très important dans la construction de l'idéologie nazie. Le point d'orgue de la barbarie de ce régime totalitaire fut l'institutionnalisation des assassinats de masse dans les camps de concentrations et d'exterminations dont Auschwitz fut l'un des plus importants. Comme le souligne Enzo Traverso :

*Le nazisme et la démocratie libérale divergent certes par leurs formes et leur usage de la violence, mais pas par leur nature profonde, car ils ne sont que deux visages de la société administrée...*²⁴

Pourtant face à ce postulat pessimiste Adorno considère que même dans la *Société administrée un certain engagement culturel public paraît possible*²⁵. Pour cela l'éducation doit se

tourner vers le domaine de la Philosophie car, elle seule permet l'apprentissage de la pensée et de la critique. C'est pourquoi il appelle à la formation d'une « réflexion philosophique²⁶ » c'est-à-dire à une auto-réflexion critique qui ne soit pas introspective mais bien orientée vers une *quête de soi externe*²⁷. Autrement dire réfléchir à la place et au rôle que l'on occupe au sein de la société dans laquelle on évolue.

La principale exigence de toute éducation est qu'Auschwitz ne se reproduise plus²⁸. Pour que cette affirmation puisse avoir lieu, il est nécessaire que les enseignants soient eux-mêmes formés à la réflexion philosophique. Or, au cours des années 60, l'Allemagne connaît une crise de recrutement des enseignants. C'est dans ce contexte, lors d'un entretien radiophonique, qu'Adorno met en évidence l'existence d'un tabou sociétal comme origine de la dévalorisation du métier : l'ensemble de la société (dont les parents) cautionne et encourage le système froid, autoritaire, disciplinaire et le conformiste qui a cours dans l'enseignement mais ils ne peuvent l'avouer publiquement. Ce serait aller à l'encontre des principes humanistes que défendent nos sociétés démocratiques²⁹. Ainsi, l'enseignant est le seul à porter la responsabilité de l'idéologie totalitaire souhaitée mais cachée par le reste de la société. La solution pour lever le tabou de l'éducation est de former les enseignants à la philosophie et à la pensée critique. Ils passeront du statut de « simples techniciens spécialisés » à celui « d'intellectuels »³⁰ et auront ainsi « une compréhension contextualisée ou médiatisée de leur travail dans le contexte social plus large »³¹. L'enseignant ne doit plus être l'instrument de l'aliénation mais doit être

plus vigilant à la place qu'il occupe dans la société³².

Nous le constatons, la vision que porte Adorno sur nos sociétés démocratiques est sévère. C'est qu'il considère que

*Le danger principal n'est pas un retour du fascisme mais sa survivance au sein des institutions démocratiques*³³

Conclusion

Tout au long de cette analyse, nous avons vu que Théodore Adorno élaborait une vision très personnelle de la maladie totalitaire contenue à l'intérieur de nos sociétés démocratiques. Il nous incite à un questionnement critique permanent, le citoyen doit être capable de remettre en question tout ce qu'on lui dit, d'autant plus si les choses lui sont présentées de manière raisonnées. Pour obtenir ce résultat, l'éducation doit permettre aux éducateurs et aux citoyens de réfléchir à leur rôle dans la société à travers une réflexion philosophique.

Notes

1 Sharon Jessop, « Adorno : Cultural Education and Resistance », in *Studies in Philosophy and Education*, sept. 2016, p. 5.

2 L'école de Francfort est toujours en activité.

3 Benjamin Caraco, « Theodor Adorno, Max Horkheimer, *Kulturindustrie*. Raison et mystification des masses », in *Lectures* , Les comptes rendus, 2012, s.p.

4 Enzo Traverso, « Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle », in *Communications*, 2012/2 (n° 91), p. 51.

5 *Ibid*, p. 55.

6 Le culte d'Hitler, de Franco pour le régime fascisme ou encore le culte de Staline pour le régime communisme sont des exemples célèbres du « principe d'identité ».

7 Traverso, *op.cit.*, p. 57.

8 *Ibid*, p. 52.

9 L'expression est le synonyme de « culture de masse ». En choisissant les termes d'Industrie culturelle, Adorno et Horkheimer, souhaitent éviter le malentendu d'une culture qui serait produite par les masse alors qu'il s'agit de la domination de l'industrie sur la culture et les masses. *Ibid*, p. 51.

10 *Ibid*, p. 52.

11 Marx Horkheimer et Teodor w. Adorno, *La Dialectique de la raison* (1947), Paris, Gallimard, 1974, p. 130.

12 Traverso, *op.cit.*, p. 55.

13 Marx Horkheimer et Teodor w. Adorno, *op.cit.*, p. 24.

14 Alain-Patrick Olivier, « L'éducation à la majorité selon Theodor W. Adorno », in *Éducation et socialisation*, n°48, 2018, s.p.

15 Cette interprétation de la Raison comme domination de la nature et des mythes provient de l'interprétation de Kant. *Loc.cit.*

16 *Loc.cit.*

17 *Loc.cit.*

18 Enzo Traverso, « Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle », in *Communications*, 2012/2 (n° 91), pp. 51-53.

19 La notion de réification est créée par Karl Marx pour dénoncer la marchandisation du travail du prolétaire. Vincent Charbonnier. *La réification chez Lukacs : (la madeleine et les cendres)*. Vincent Chanson, Alexis Cukier, Frédéric Montferrand, *La réification : histoire et actualité d'un concept critique*, La Dispute, 2014, p. 1.

20 Adorno Theodor W., « L'industrie culturelle », In *Communications*, n°3, 1964, p. 13.

21 « (...) non seulement l'éducation telle qu'elle se développe au sein du système scolaire, mais plus largement l'éducation de l'individu sous toutes les formes qu'elle peut prendre ou ne pas prendre dans les sociétés modernes (...) ». Citation de Alain-Patrick Olivier, « L'éducation à la majorité selon Theodor W. Adorno », in *Éducation et socialisation*, n°48, 2018, s.p.

22 Alain-Patrick Olivier, « L'éducation à la majorité selon Theodor W. Adorno », in *Éducation et socialisation*, n°48, 2018, s.p.

23 Sharon Jessop, « Adorno : Cultural Education and Resistance », in *Studies in Philosophie and Education*, sept. 2016, p. 6.

24 Enzo Traverso, « Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle », in *Communications*, 2012/2 (n° 91), p. 56.

25 « (...) even within the context of the "administered society" a certain amount of public cultural engagement appeared possible ». Citation de K. Daniel Cho, « Adorno on Education or, Can Critical Self-Reflection. Prevent the Next Auschwitz », in *Historical Materialism*, n°17, 2009, p. 74.

26 K. Daniel Cho, *op.cit.*

27 *Ibid.*, p. 76.

28 *Loc.cit.*

29 K. Daniel Cho, *op.cit.*, p. 81

30 *Loc.cit.*

31 *Ibid.*, p. 82.

32 *Loc.cit.*

33 Enzo Traverso, « Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle », in *Communications*, 2012/2 (n° 91), p. 57.

Bibliographie

Marx Horkheimer et Teodor w. Adorno, *La Dialectique de la raison* (1947), Paris, Gallimard, 1974.

Adorno Theodor W., « L'industrie culturelle », in *Communications*, n°3, 1964, pp. 12-18.

Benjamin Caraco, « Theodor Adorno, Max Horkheimer, Kulturindustrie. Raison et mystification des masses », in *Lectures*, Les comptes rendus, 2012, consulté le 18 septembre 2019.

URL: <http://journals.openedition.org/lectures/9487>

Consulté le 08/09/2019.

K. Daniel Cho, « Adorno on Education or, Can Critical Self-Reflection. Prevent the Next Auschwitz », in *Historical Materialism* n°17, 2009, pp. 74-97.

URL: https://www.researchgate.net/publication/233653776_Adorno_on_Education_or_Can_Critical_Self-Reflection_Prevent_the_Next_Auschwitz

Consulté le 05/08/2019

Sharon Jessop, « Adorno : Cultural Education and Resistance », in *Studies in Philosophie and Education*, sept. 2016, pp. 1-6.

URL: https://www.researchgate.net/publication/308080701_Adorno_Cultural_Education_and_Resistance

Consulté le 07/09/2019

Alain-Patrick Olivier, « L'éducation à la majorité selon Theodor W. Adorno », in *Éducation et socialisation*, n°48, 2018

URL: <http://journals.openedition.org/edso/2991>

Consulté le 25/08/2019

Enzo Traverso, « Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle », in *Communications*, 2012/2 (n° 91), pp. 51-

63.

URL: <https://www.cairn.info/revue-communications-2012-2-page-51.htm>

Consulté le 15/09/2019

Vincent Charbonnier, La réification chez Lukacs : (la madeleine et les cendres). Vincent Chanson, Alexis Cukier, Frédéric Montferrand, *La réification : histoire et actualité d'un concept critique*, La Dispute, 2014, pp. 1-11

URL: <https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-00762337v7/document>

Consulté le 15/09/2019